



Aucune idée conception et mise en scène **Christoph Marthaler**

PRESSE

● sceneweb.fr ● Lundi 01 novembre 2022 ● Par Christophe Candoni

Le Dragon, d'Evgueni Schwartz, traduction Benno Besson, mise en scène de Thomas Jolly

Christoph Marthaler offre une partition taillée sur mesure à son complice et ami de toujours le comédien Graham F. Valentine qui s'illustre dans un formidable exercice de virtuosité. (...)

● toutelaculture.com ● Lundi 03 novembre 2022 ● Par David Rofé-Sarfati

« **Aucune idée** » dernière saillie théâtralisée de Christoph Marthaler aux Abbesses

Christoph Marthaler propose une petite forme autour de l'un de ses comédiens vedette Graham F. Valentine. Le spectacle, coréalisation du Théâtre de la Ville dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, fonctionne autant comme un spin off souriant qu'à la façon d'une métonymie désopilante de l'univers du maître suisse. Les affidés sont enchantés. (...)





Christoph Marthaler et Graham F. Valentine, deux vieux amis en absurdie

Christoph Marthaler offre une partition taillée sur mesure à son complice et ami de toujours le comédien Graham F. Valentine qui s'illustre dans un formidable exercice de virtuosité.

© Julie Masson

Il n'y a évidemment pas à douter que Marthaler soit un des metteurs en scène les plus inventifs de son temps. Le titre anti-promotionnel et forcément trompeur de sa dernière pièce « Aucune idée » témoigne d'un esprit toujours blagueur et facétieux mais aussi d'un goût prononcé pour la lacune, le délitement, que le théâtre marthalerien aime tant explorer. Sans vraiment raconter d'histoires, la pièce donne plutôt à voir des situations, aussi furtives que profondément jouissives, impossibles à narrer, tant elles se présentent comme des instantanés parfois décousés, inexpliqués, insensés où l'on retrouve tous les ressorts comiques d'un univers très singulier.

La nouvelle proposition célèbre d'abord une amitié longue et fidèle entre deux artistes qui se connaissent depuis l'époque de leur adolescence et qui n'ont jamais cessé de travailler ensemble durant plus de 50 ans. Étudiant écossais, **Graham F. Valentine** débarque à Zurich dans les années 1960 et loge dans la petite pension tenue par la famille Marthaler. Le fils Christoph qui est encore un jeune artiste en formation, l'engage pour faire un numéro chanté en travesti quelque peu lascif et déshabillé dans un spectacle qu'il monte à l'occasion d'une fête paroissiale donnée dans le petit village de Wilchingen. Ce fut un énorme scandale. Depuis Graham F. Valentine suit un long compagnonnage artistique avec Marthaler en étant l'interprète de bon nombre de ses créations aussi bien sur la scène théâtrale que lyrique à travers l'Europe.

Le comédien partage la scène avec le musicien **Martin Zeller** dont l'inlassable travail du Prélude de *Tristan et Isolde* de Wagner à l'aide d'un vieux magnétophone grippé colore la pièce à plusieurs reprises d'une bouleversante tonalité saturnienne aussitôt contrecarrée par le rire. Leur cohabitation prend place dans l'espace impersonnel d'un vulgaire couloir où s'alignent plusieurs paliers et où les portes s'ouvrent et se claquent intempestivement comme au vaudeville, des portes derrière lesquelles se cachent bien des mystères quand ceux-ci ne se nichent pas dans un radiateur vétuste et peu avare en borborygmes, dans un compteur électrique capricieux ou dans une boîte aux lettres qui râle des insanités ordurières ou regorge et recrache d'encombrants prospectus commerciaux et de Bibles au format de poche.

Les interprètes se présentent comme deux énergumènes ectoplasmiques, à la présence lunaire. Ils sont voisins, peut-être amis, suffisamment intimes pour fêter ensemble l'anniversaire de l'un d'eux ou se dépanner lorsque l'un vient à manquer en denrées alimentaires. Vêtu d'un costume étriqué au chic d'un autre âge, Graham F. Valentine se fait le soliste d'une partition exigeante qui lui donne l'occasion de montrer toute l'étendue et l'acuité de son talent. Le tissu textuel et musical cousu à partir de textes de Perec, de Michaux, de Schubert, de Baudelaire mis en musique par Léo Ferré entre autres sources d'inspiration est aussi fabuleux que périlleux. L'acteur joue et chante en plusieurs langues, épate de bout en bout, notamment lorsqu'il s'attaque aux ostentations verbales et rythmiques qu'impose la poésie sonore de l'artiste dadaïste Kurt Schwitters, un passage qui rappelle la relecture foudroyante et jubilante de *My fair lady* transplantée dans un curieux Sprachlabor.

Une fois de plus, Marthaler parvient à rendre intrigante et intranquille l'existence lénifiante qu'il dépeint avec loufoquerie et subversion puisque son apparente banalité se voit aussi bien étrangéisée que poétisée.

Par Christophe Candoni

Aucune idée / Création juin 2021 / Conception et mise en scène Christoph Marthaler / Avec > Graham F. Valentine, Martin Zeller
Scénographie Duri Bischoff / Dramaturgie Malte Ubenauf / Musique Martin Zeller / Costumes Sara Kittelmann / Assistanat à la mise en scène Camille Logoz, Floriane Mésenge /
Production Marion Schwartz / Construction décor et accessoires Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne
Production : Théâtre Vidy-Lausanne
Coproduction : Festival d'Automne - Théâtre de la Ville, Paris - Temporada Alta, Festival international de Catalunya Girona/Salt / TANDEM Scène nationale / Napoli Teatro /
Festival Maillon, Théâtre de Strasbourg, scène européenne
Avec le Soutien de : Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la Culture - Fondation Françoise Champoud
Avec les équipes de production, technique, communication & publics et administration du Théâtre VidyLausanne
Durée estimée 1h20 / Théâtre des Célestins - Lyon - du 12 au 15 avril 2022 / TNN Nice - du 24 au 26 mars 2022



« Aucune idée » dernière saillie théâtralisée de Christoph Marthaler aux Abbesses

Christoph Marthaler propose une petite forme autour de l'un de ses comédiens vedette Graham F. Valentine. Le spectacle, coréalisation du Théâtre de la Ville dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, fonctionne autant comme un spin off souriant qu'à la façon d'une métonymie désopilante de l'univers du maître suisse. Les affidés sont enchantés.

Les fondamentaux de Christoph Marthaler

Comment aborder au théâtre le phénomène de la lacune ? *Aucune idée*, répond Christoph Marthaler, qui prouve cependant avec un spectacle drôle et savoureux, interprété par le comédien Graham Valentine et le violoncelliste Martin Zeller – rappelons que Christoph Marthaler est musicien de formation – qu'il a quand même son mot et son *non-mot* à dire sur cette question évasive.

Les admirateurs de Christoph Marthaler connaissent son regard amusé sur des êtres perdus, égarés au milieu de lieux collectifs et sans âme. Les mêmes auront sans doute repéré dans sa troupe un grand et sec dandin souvent affecté à des emplois de majordome, de maître de cérémonie ou de guide loufoque, un échelas impassible qui n'en pense pas moins, avec une élégance toute British. Graham F Valentine acteur d'origine écossaise compagnon depuis ses débuts dans les années 70 des aventures extraordinaires de Marthaler s'attache dans *Aucune idée* à une exploration consacrée à la lacune, au manque, à l'omission, au trou de mémoire.

La syncope du signifiant

Le spectacle attrape la question de la lacune par le tempo et par la syncope. La musique du violoncelle jouée dans un couloir anonyme figure le tempo, tandis que les mots et les gestes des personnages convulsent et bégaiement sans cesse. L'absurdité des paroles confuses finit de produire l'omission de sens et son vide. Le flot des mots est transpercé pour dévoiler le vide du sens. A cette confusion Marthaler ajoute l'intrication. A l'instar des cordes de piano qui construisent des notes en combinant des fils différemment accordés, les paroles des personnages s'entremêlent. Ces échancrures et entremêlements forment autant de syncopes du langage.

La verbalisation est désordonnée. A l'image d'un radiateur que le personnage débranche de son réseau d'eau chaude et qui continuera à fonctionner, le discours est entrecoupé de scansion et d'onomatopées, cependant qu'il continue à nous dire quelque chose.

L'expérience spectateur tient de l'hallucination et du vertige. Dans un hilarant tohu-bohu théâtral, il découvre la brisure par les interstices pratiquées par Marthaler entre les mots. Et le sens jaillit, fait de non-sens et donc d'humour.

PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Crédit Photo ©Julie Masson

Aucune idée / du 1 au 14 Novembre au théâtre des Abbesses, durée 1H20.

Conception et mise en scène, Christoph Marthaler / Avec Graham F. Valentine et Martin Zeller